

*La mauvaise vie ne peut être bien vécue.*

– Theodor Adorno

## L'amour civilisé

Performer. Réveil-matin. Douche, toast, café. Les nouvelles. Crises. Bus, métro. E-mails, Facebook. Performer. Travail. Lunch. Crises. Café. Travail. Métro, bus. Cuisine, souper. E-mails, Facebook. Performer. Séries télé. Bière. Séries télé. Le lit. Performer. L'amour.

L'amour.

La vie commune, la vie de couple.

Notre monde est un monde dégueulasse, un monde sans merci. On passe notre vie à s'en convaincre, et c'est vrai, et on s'en parle, on l'étudie. « Oh, regarde, le monde est maintenant 5,6% plus cruel que la semaine passée! »

La civilisation n'épargne rien. Elle avance, elle bouffe, elle transforme tout ce qu'elle touche, et elle touche à tout. Le processus est total et autoréférentiel. Nous en sommes traversés-es, changés-es : nous sabotons la machine, la machine nous sabote.

Mais l'amour?

La roue tourne. Performer. Nous voulons une vie pleine, une vraie vie heureuse. On sent que c'est possible et on le veut. On le mérite. On y a droit. La vie de couple, la romance. L'intimité avec une personne. On laisse tomber les masques. On se dévoue, on s'allie à cette personne, qui sera là quand ça va mal, puis quand ça va bien. Une personne qui n'abandonnera pas. Une personne qui veut ton bien, qui veut vraiment te connaître, qui te connaît, qui t'aime comme ça, et c'est sincère.

Ici, dans l'amour, tout doit être parfait. On se rencontre, c'est les feux d'artifices.

On sort, on s'amuse, c'est optimal. Quand on baise c'est un marathon, c'est la fréquence, la quantité – on bat des records. Le reste, le monde, c'est de la merde. Mais l'amour, lui, il sera parfait. Dans un monde de faux, il y aura quelque chose d'honnête.

Là-bas, la roue tourne. Le monde ne s'améliore pas. Tous les jours on se fait piétiner, les imbéciles sont rois, les sociopathes nous font des leçons de morale. C'est le smog, la maladie, la pauvreté. La civilisation a faim, elle ouvre un abattoir de plus.

Le jour, c'est la guerre. C'est l'horreur. On meurt par en dedans.

Le soir, tout doit être parfait. On fait comme si de rien était. Y'a rien là. L'amour est notre solution, c'est notre récompense. On moins on est ensemble, c'est pas si pire. Mais au fil du temps la brutalité du monde envahit notre bulle. Le stress, la fatigue, l'humiliation. Le temps

file, tous les jours sont les mêmes. On ne se reconnaît plus. On s'ennuie, on se trouve laid. On n'arrive plus à performer, c'est essoufflant. Et personne ne se sent plus vivre. L'autre n'est pas parfait – n'a jamais été parfait. On se manipule l'un-e l'autre, c'est pas grave, on a des bonnes intentions. Puis ça empire. Rien n'est finalement intacte. L'amour n'est plus ce qu'il était. On se déchire. Les rêves s'écroulent. On ne sait plus qui on est, on veut mourir.

Il n'y a plus nulle part où se réfugier.

Restent les masques et le monde artificiel, une leçon de vie de plus dans un jeu où toutes les règles sont contre toi. Reste l'amour de la révolte et la révolte de l'amour. La civilisation détruit tout? Détruisons la civilisation.

La roue ne tourne pas rond. On ne peut pas performer, on peut seulement être. Et l'amour n'obéit pas. On ne se rapproche réellement qu'au-delà des paroles, en dépit

des machines, à travers le bruit. Notre affection, c'est aussi notre colère. L'amour se bat contre le cours débile du quotidien et veut sa mort. L'amour est ce qu'il est, sensuel et subversif sous le vernis des apparences.

Ensemble nous réalisons que l'entraide, la liberté et l'empathie ne sont pas des mots, mais bien simplement ce que nous sommes... et nous sommes la haine de la société industrielle.

Ensemble et contre tout.

D'un amour chaotique.

Un amour sauvage.